

UED 27 (L1, 2016-2017)

Anglais philosophique, A. Thébert

Hume, *An Enquiry Concerning Human Understanding*

« C'est une maxime établie en métaphysique que *tout ce que l'esprit conçoit clairement inclut l'idée d'une existence possible* ou, en d'autres termes, que *rien de ce que nous imaginons n'est absolument impossible*. Nous pouvons former l'idée d'une montagne d'or et en conclure qu'une telle montagne peut exister réellement. Nous ne pouvons pas former l'idée d'une montagne sans une vallée et, pour cette raison, nous considérons cela comme impossible. » (TNH II, 2, 2, p. 83)

« puisque toutes les idées distinctes sont séparables les unes des autres, et que les idées de cause et d'effet sont évidemment distinctes, il nous est facile de concevoir un objet comme inexistant en ce moment et existant au moment d'après, sans y joindre l'idée distincte d'une cause ou d'un principe producteur. Il est donc clairement possible, pour l'imagination, de séparer l'idée d'une cause de l'idée d'un commencement d'existence ; par conséquent, la séparation effective de ces deux objets est possible, dans la mesure où elle ne contient ni contradiction ni absurdité » (TNH I, 3, 3, p. 140)

« Plus frivoles encore sont ceux qui disent que tout effet doit avoir une cause parce que cela est impliqué dans l'idée même d'effet. Tout effet présuppose nécessairement une cause, « effet » étant un terme relatif, dont « cause » est le corrélatif. Mais cela ne prouve pas que tout être doit être précédé par une cause, pas plus qu'il ne s'ensuit, de ce que tout mari doit avoir une femme, que tout homme doit être marié. » (TNH I, 3, 3, p. 142-3)

« l'inférence que nous tirons de la cause à l'effet ne procède pas simplement d'un examen des objets particuliers, ni d'une compréhension intime de leurs essences susceptible de nous révéler que l'un dépend de l'autre. Il n'y a pas d'objet qui implique l'existence d'un autre, si nous considérons ces objets en eux-mêmes et ne regardons pas au-delà des idées que nous en formons. » (TNH I, 3, 6, p. 149)

« Ce n'est pas ce que voit la raison dans la cause qui nous fait *inférer* l'effet. Une telle inférence, si elle était possible, équivaldrait à une démonstration, puisqu'elle serait fondée purement et simplement sur la comparaison des idées. Mais aucune inférence de la cause à l'effet n'équivaut à une démonstration. En voici la preuve évidente. L'esprit peut toujours *concevoir* que n'importe quel effet succède à n'importe quelle cause, et qu'en vérité n'importe quel événement succède à n'importe quel autre ; tout ce que nous concevons est possible, au moins dans un sens métaphysique : mais partout où intervient une démonstration, le contraire est impossible et implique contradiction. C'est pourquoi il n'y a point de démonstration pour aucune conjonction de la cause et de l'effet. » (*Abrégé*, p. 53)

« ne pourrais-je pas concevoir cent événements différents qui pourraient tout aussi bien suivre de cette cause ? Ces deux boules ne pourraient-elles rester dans un repos total ? La première boule ne pourrait-elle revenir en droite ligne ou rebondir en s'éloignant de la seconde suivant toute ligne ou direction qu'on voudra ? Toutes ces suppositions n'ont rien d'absurde ou d'inconcevable. Pourquoi donc donner la préférence à l'une, qui n'est pas plus cohérente ou concevable que les autres ? Tous nos raisonnements *a priori* ne nous donneront jamais de quoi fonder cette préférence. » (EEH, 4, § 10)

« Selon la doctrine qui précède, il n'est pas d'objets dont nous puissions déterminer, par simple examen et sans consulter l'expérience, qu'ils sont les causes d'autres objets ; et il n'en est pas dont nous puissions, de la même manière, déterminer avec certitude qu'ils ne le sont pas. Création, anéantissement, mouvement, raison, volition : toutes ces choses peuvent naître l'une de l'autre, ou de tout autre objet que nous pouvons imaginer. » (TNH I, 3, 15, p. 250)